

CHOUCHOU

LE PRENDRE UN PEU DAHO

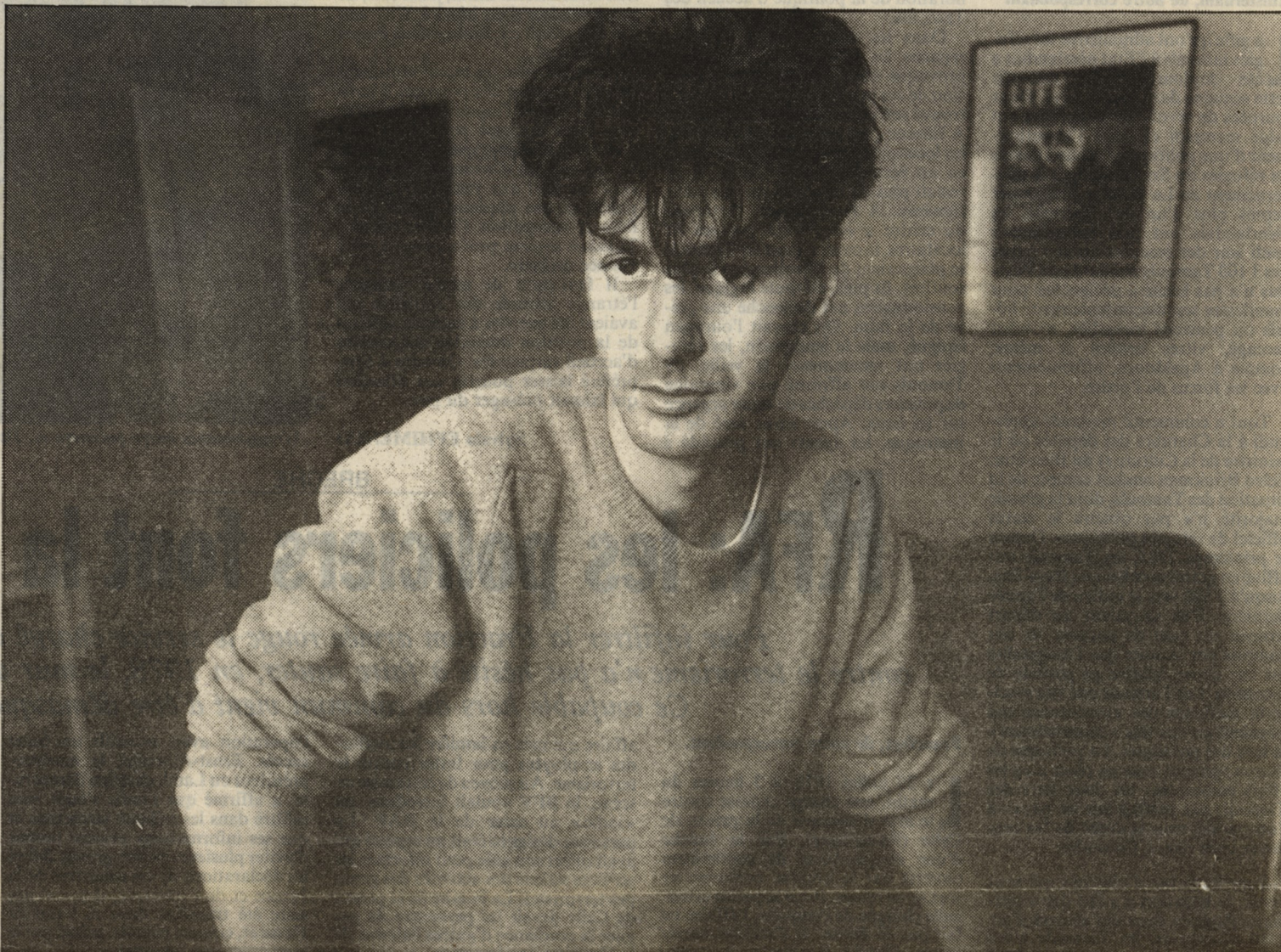
Ce journal aura mis deux albums et cinq ans avant de se prononcer, le nouveau trente londonien du Petit Chose new-wave de Rennes emporte les dernières réticences : c'est analgésique, yéyé, et bien.

Trois quarts d'heure de retard (22h15) au quatrième étage (droite sans ascenseur) d'une rue semi-passante du IXe. Pas loin de la rue Montmartre (passif disco-punk chic), pas loin du Casino de Paris. Où passa Gainsbourg, deuxième père spirituel de Dahô avec Jacques Dutronc, monsieur de Clèves bullshité de la princesse Hardy de notre duc de Nemours techno-yéyé symbolique ; où se produisait hier Sosie Bashung, le Prince français ; et où viendra tôt ou tard à son tour l'étoile montante de *Tombé pour la France*.

« Je me suis toujours senti différent des autres, même à l'école. Quand j'étais petit, j'étais un martien. Et maintenant, c'est pareil, à Paris et au milieu des autres chanteurs, je pense toujours que je suis le martien de service. »

Un appartement accueillant et calfeutré loin du sol. Le chat est fou à enfermer, il attaque et trois fois déjà il s'est précipité dans le vide : douze mètres, sans dommage. C'est encore un peu étudiant, ce dont Dahô de Bretagne a l'air avec sa mine mie de pain-cacatoés, et c'est un peu vide. De goût affiché, de patte personnelle : deux repros Floch³, une guitare électrique rouge, debout dans le petit désordre de la chambre, entre un disque d'or, une bibliothèque, un écran et une morasse (?) du Rock'n'Folk de mai consacré au Rennais parvenu.

« Ce qui est chiant, dans une ville de province, quand tu as fait un disque, c'est que tu as tout de suite l'impression d'être arrivé. Tu tournes en rond, tu te retrouves toujours dans les mêmes endroits, tu rencontres toujours les mêmes flatteurs. C'est pour cela que je suis parti. J'ai été longtemps un nomade professionnel. »



c'est analgésique, yéyé, et bien.

Trois quarts d'heure de retard (22h15) au quatrième étage (droite sans ascenseur) d'une rue semipassante du IXe. Pas loin de la rue Montmartre (passif disco-punk chic), pas loin du Casino de Paris. Où passa Gainsbourg, deuxième père spirituel de Daho avec Jacques Dutronc, monsieur de Clèves bullshité de la princesse Hardy de notre duc de Nemours techno-yéyé symbolique; où se produisait hier Sosie Bashung, le Prince français; et où viendra tôt ou tard à son tour l'étoile montante de *Tombé pour la France*.

« Je me suis toujours senti différent des autres, même à l'école. Quand j'étais petit, j'étais un martien. Et maintenant, c'est pareil, à Paris et au milieu des autres chanteurs, je pense toujours que je suis le martien de service. »

Un appartement accueillant et calfeutré loin du sol. Le chat est fou à enfermer, il attaque et trois fois déjà il s'est précipité dans le vide: douze mètres, sans dommage. C'est encore un peu étudiant, ce dont Daho de Bretagne a l'air avec sa mine mie de pain-cacatoés, et c'est un peu vide. De goût affiché, de patte personnelle: deux repros Floch, une guitare électrique rouge, debout dans le petit désordre de la chambre, entre un disque d'or, une bibliothèque, un écran et une morasse (?) du *Rock'n'Folk* de mai consacré au Rennais parvenu.

« Ce qui est chiant, dans une ville de province, quand tu as fait un disque, c'est que tu as tout de suite l'impression d'être arrivé. Tu tournes en rond, tu te retrouves toujours dans les mêmes endroits, tu rencontres toujours les mêmes flatteurs. C'est pour cela que je suis parti. J'ai été longtemps un nomade professionnel. »

Tout à l'heure, quand on a sonné, il était en train de regarder, les yeux écarquillés, une vidéo du concert mémorable du Velvet au Bataclan (72); à la fin, quand ça commencera à patiner, on remettra ça accroupi sur la couette bordeaux: *Waiting for my Man* acoustique avec Lou Reed au-dessus du niveau, et John Cale au violon-piano vieux d'avance. Mythologie douillette pour provincial de 14 ans collectionneur de souvenirs hully-gully. On laisse de côté les déclarations d'amour sur le Velvet, pour ne garder que l'agrandissement de détail Nico – la face cachée de la lune Françoise..

« Françoise Hardy, je l'ai toujours aimée. Je me rappelle qu'à Rennes, quand je montrais mes disques à mes copains, ils étaient toujours surpris: ils



Paris (France) 1986. « J'ai des émotions mais je m'interdis de les noter. »

terme. J'ai d'autres idoles féminines, inconfortable challenger de l'impossible. J'ai été pion, j'ai même fait des exemplaires vendus du maxi-mini LP

Libération

26 AVR. 1986

disque d'or, une bibliothèque, un écran et une morasse (?) du Rock'n'Folk de mai consacré au Rennais parvenu.

« Ce qui est chiant, dans une ville de province, quand tu as fait un disque, c'est que tu as tout de suite l'impression d'être arrivé. Tu tournes en rond, tu te retrouves toujours dans les mêmes endroits, tu rencontres toujours les mêmes flatteurs. C'est pour cela que je suis parti. J'ai été longtemps un nomade professionnel. »

Tout à l'heure, quand on a sonné, il était en train de regarder, les yeux écarquillés, une vidéo du concert mémorable du Velvet au Bataclan (72) ; à la fin, quand ça commencera à patiner, on remettra ça accroupi sur la couette bordeau : *Waiting for my Man* acoustique avec Lou Reed au-dessus du niveau, et John Cale au violon-piano vieux d'avance. Mythologie douillette pour provincial de 14 ans collectionneur de souvenirs hully-gully. On laisse de côté les déclarations d'amour sur le Velvet, pour ne garder que l'agrandissement de détail Nico — la face cachée de la lune Française..

« Françoise Hardy, je l'ai toujours aimée. Je me rappelle qu'à Rennes, quand je montrais mes disques à mes copains, ils étaient toujours surpris : ils se demandaient ce que venait faire Françoise Hardy au milieu des 33 t du Velvet, que j'avais découvert avec le disque de Nico, The End. J'étais fan, personne ne comprenait.

Plus tard, j'ai rencontré Françoise à RMC, elle faisait une émission d'astrologie. Je l'ai attendue, je lui ai donné mon disque, Mythomane, elle n'a pas aimé. C'était vraiment mon idole. Sa chanson Tous les garçons et les filles c'était mon Au clair de la lune. J'ai enregistré avec elle, et travaillé sur sa biographie. Un livre de fans pour les fans. Je lui ai posé des questions et tout, longuement. On le finit à deux, avec Jérôme Soligny qui avait fait un Bowie, le livre sortira à l'automne, chez Grandier.

Mais c'est vrai que maintenant, je me défends un peu de mon admiration pour elle. C'est lourd à porter à long



Paris (France) 1986. « J'ai des émotions mais je m'interdis de les noter. »

terme. J'ai d'autres idoles féminines, Nico par exemple. Eurythmics a enregistré Tous les Garçons Et Les Filles ? Eux aussi sont fans de Françoise : ils ont dû se faire un petit plaisir, mais c'est raté. Vraiment leur version n'est pas terrible. »

Daho pourrait avoir fait un personnage secondaire, mi-élégant mi-«enchiffrené» des Faux Monnayeurs, s'il n'évoquait d'évidence, en hussard non-violent, les enfants tristes de Nimier. Ou mieux : les jeunes gens insolents, corsetés et aphasiques de Sagan... Ou mieux encore : ces boyfriend-fâlots et infortunés qu'évoquent toujours les litanies yéyé eurythmiques de la noble Françoise — on y revient toujours — de jadis : celui qui «... Va pas prendre un tambour/Pour aller annoncer/Qu'il lui a fait la cour/Et que ça a raté»... ou cet

inconfortable challenger de l'impossible femme de glace qui porte nom Benoît et à qui l'on demande de «l'étonnement... mais pas trop vite, etc.»... ou encore le caramel vivant de «J'suis d'accord» rigoureusement interdit de séjour chez la dame («... mais ne me demande pas d'a-ha-aller chez moi/Han-hanhan»). Ce qui donne d'ailleurs, en langage sexuel dahoïen 86 : «Pas bouger, pas s'toucher...»

Et palper, jamais ?
« L'argent (question américaine), ça ne change pas grand-chose. Concrètement, j'ai pu me payer une semaine au Maroc dans un palace. Pourquoi le Maroc ? Parce que c'était le plus près. Quand je suis rentré, je me suis précipité dans un magasin des Champs pour voir mon disque. Je l'ai même acheté ! Quand je suis arrivé à Paris il y a longtemps, j'avais six cents balles. En Bretagne, j'avais fait une licence d'an-

glais, j'ai été pion, j'ai même fait des remplacements de prof, j'ai été vidé. A cause ? De mon attitude. Et puis j'ai fait mon disque. C'est vrai que l'argent ne change pas grand-chose. » (réponse française).

(Précisions : Mythomane, le premier album de Daho, produit par Jacno, s'est vendu à 5 000 exemplaires avant la sortie du deuxième, et a atteint depuis les 20 000. La Note la Note, l'album suivant, produit par Franck Darcel, s'est vendu à 135 000 exemplaires.

Pour ce qui concerne les 45 t : le Grand Sommeil a fait 35 000 entrées payantes. Sortir ce soir, le premier single tiré de La Note, 30 000. Weekend à Rome, «genre de faux tube», n'a vendu que 35 000. Et Tombé pour la France, premier vrai carton, a déjà atteint à ce jour la barre des 350 000 singles ; sans compter les 100 000

exemplaires vendus du maxi-mini LP (avec Arnold Layne et Chez les Yéyés) et de la cassette qui compile les deux. Chiffres fournis par le management de Daho : NDLR).

Il parle à petites gorgées et on boit sans excès : de l'eau, du gin, et une faiblesse Oasis (Ahh ! — Mais qu'est-ce-tu-bois Daho-dis-don' ?) et on s'ennuie ensemble, comme s'ennuyait autrefois, chez lui, le garçon différent qu'évoque Etienne Daho Familial...

« Oui, le mensonge a longtemps été chez lui une seconde nature. Il était tellement doué qu'il finissait par croire à ses inventions. Il prétend qu'il se donna une règle à dix ans : ne plus jamais mentir. Sans doute faux.

Il fut élevé par des femmes. Sa mère lui apprend Ricky Nelson, ses sœurs les Kinks, et les amies de ses sœurs la bagatelle. Le goût de la frime l'a sauvé.